

XYZ. La revue de la nouvelle

Les poupées d'Émilie

Diane-Monique Daviau



Numéro 20, novembre–hiver 1989

Poupées

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3662ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daviau, D.-M. (1989). Les poupées d'Émilie. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (20), 14–18.

Les poupées d'Émilie

Diane-Monique Daviau

Cher Monsieur le Directeur de notre hôpital,

Je sais que vous ne me l'avez pas demandé et que vous ne me connaissez même pas, mais je vous écris un rapport sur le traitement que nous venons de terminer, moi et le docteur Rémillard qui travaille dans notre hôpital et que vous devez connaître.

Le traitement est terminé et il a duré en tout deux ans et huit mois.

Les neuf premiers mois n'ont rien donné, et je crois que la cause en était l'entêtement du docteur Rémillard. Vous avez peut-être remarqué qu'on entend tomber la pluie mais que la neige ne fait pas de bruit. Le docteur Rémillard, au commencement, était comme tous les gens que je connais, il s'intéressait trop à la pluie et ne s'occupait pas de la neige parce que, comme elle tombait en silence, il ne savait pas qu'elle tombait.

Pendant les premiers mois, à cause de son grand entêtement, le docteur Rémillard n'a donc rien appris. Nos heures de traitement étaient toujours du temps perdu, mais au début je ne m'en rendais pas complètement compte, car à cette époque-là, même si je ne le savais pas encore, j'avais du mal à me concentrer et à mettre de l'ordre dans mes pensées, surtout lorsque j'étais assise devant le docteur Rémillard, mais devant les autres aussi. C'est probablement pour ça que ça m'a pris beaucoup de temps avant de comprendre que le docteur Rémillard manquait de confiance et que c'était peut-être simplement sa grande timidité qui l'empêchait de poser des questions et de parler avec moi et qui l'emprisonnait dans son entêtement. Je crois qu'il avait aussi peur de moi que moi de lui, au début.

Mais un jour tout a changé et je veux maintenant vous démontrer que le docteur Rémillard a fait beaucoup de progrès et comment il faut s'y prendre avec lui pour qu'il apprenne quelque chose et parle avec les autres.

Je sais bien que les médecins jeunes comme le docteur Rémillard ont besoin de nous pour apprendre. Mary-Beth, que vous ne connaissez pas

non plus et qui est la plus vieille de notre aile H, m'a expliqué après mon arrivée ici pourquoi tous les médecins jeunes ont besoin de cobayes pour apprendre des choses sur les gens. Son propre père, quand elle vivait encore avec sa famille, était médecin comme le docteur Rémillard. Mais il faut quand même qu'ils se forcent un peu pour apprendre, sinon nos traitements ne servent à rien et nos heures tournent en rond et toutes nos réponses ne donnent rien si les docteurs ne veulent même pas poser des questions.

Tout a commencé à aller mieux avec le docteur Rémillard le jour où je lui ai parlé de mes poupées. Après, je n'ai pas eu le temps de parler d'autre chose avec lui, car ça a marché tout de suite et pendant presque deux ans je ne lui ai appris que les poupées. Mais il y a sûrement d'autres choses qu'il ne connaît pas et qu'il aimerait apprendre complètement, car il y a bien des choses que les hommes ne savent pas aussi bien que nous. Le truc le plus important, avec le docteur Rémillard, c'est que ça l'intéresse vraiment. Si le docteur Rémillard n'est pas complètement intéressé, il n'apprend rien car il ne pose pas les bonnes questions. C'était comme ça au commencement.

Quand je lui ai parlé de mes poupées, le docteur Rémillard a tout de suite réagi comme il faut. Il a tout de suite posé une question importante. Alors, j'ai répondu comme il faut à sa question. Après, il a voulu savoir autre chose sur les poupées et je lui ai répondu encore une fois. Au début, nous avons seulement parlé.

Je lui ai appris combien de poupées je possédais quand j'étais plus petite, combien il m'en restait maintenant et lesquelles j'avais eu le droit d'amener avec moi à l'hôpital quand je suis devenue malade. Je lui ai parlé de chaque poupée et je lui ai donné tous les noms et il les a tous bien appris très vite.

Les premiers temps, nous nous sommes occupés surtout de Jacinthe, de Roselle et de Pilou, mes trois poupées que j'ai dû laisser à la maison lorsqu'on m'a transportée ici parce qu'elles prenaient trop de place dans ma valise. J'ai expliqué au docteur Rémillard pourquoi ces trois poupées-là étaient toujours mes enfants préférés, même depuis que je ne peux plus les voir, et le docteur Rémillard a bien réagi à ce que je lui expliquais. Il était tellement intéressé par Jacinthe, sa sœur et son frère qu'il m'a demandé des tas de renseignements sur leurs visages, leurs yeux et leurs vêtements et qui m'avait donné les poupées et les vêtements pour les habiller. Je lui ai tout expliqué en détail et il a tout bien compris, car

après, lorsque nous avons parlé des autres, longtemps après, il se souvenait encore complètement de tout ce que je lui avais dit sur mes trois plus vieilles poupées et il m'a posé des questions pour apprendre la différence entre celles-là et les autres plus petites que j'ai eu le droit d'amener à l'hôpital.

Je lui ai expliqué beaucoup de choses sur les yeux des poupées. Ce serait trop long de tout vous raconter dans mon rapport sur notre traitement, et il y a des choses que je ne pourrais écrire parce que je ne me souviens plus pourquoi on a parlé de ça. Mais le docteur Rémillard a fait tellement de progrès dans sa confiance qu'un jour il m'a demandé de lui présenter mes poupées. Il s'agit évidemment de celles qui habitent ici avec moi. Elles s'appellent Francis, Arno, Hervé, Thierry et Monpoussin, ce sont des garçons et vous ne les connaissez pas non plus.

J'ai tout de suite vu que le docteur Rémillard connaissait mieux les garçons que les filles, mais c'est bien normal, car il a déjà été lui-même un garçon. J'ai vu ça tout de suite parce que dès qu'il a fait leur connaissance il a demandé si on pouvait jouer avec eux. Alors on a fait des jeux ensemble et le docteur Rémillard a commencé à rire pour la première fois et j'ai trouvé que c'était un grand progrès pour quelqu'un qui manquait de confiance au début.

Mais même si on riait beaucoup, je voyais que le docteur Rémillard continuait d'apprendre comme il faut. Ce n'est pas pour me vanter, mais je crois que notre traitement est le meilleur traitement qui a été fait dans notre hôpital depuis que j'habite ici. Et qu'il faudrait peut-être l'essayer avec tous les autres docteurs. Parce que maintenant, c'est vrai, ce n'est pas pour me vanter, le docteur Rémillard est le meilleur médecin que je connaisse.

Mais il faut que je vous explique la meilleure partie du traitement qui a commencé le jour où le docteur Rémillard m'a demandé pourquoi j'aimais Monpoussin plus que Francis, Hervé, Arno et Thierry ensemble, même si Monpoussin n'est pas une très très belle poupée. Au début, je ne savais pas quoi répondre. Mais le docteur Rémillard voulait *vraiment* savoir, alors j'ai cherché la réponse pour qu'il continue à apprendre tout ce qu'il doit savoir pour devenir un très bon médecin, et à un moment donné, j'ai dit : « Monpoussin est la plus petite de mes poupées, il est si petit qu'il a besoin d'être protégé contre tous ceux qui sont bien plus grands que lui et bien plus forts et plus malins, aussi. » Mais ce n'est pas tout. Monpoussin me fait souvent penser à la neige. Et le docteur Rémillard a trouvé ça

important. Mais comme il ne comprenait pas très bien et qu'il voulait comprendre, je lui ai expliqué que si on ne se fie qu'aux apparences, on ne peut pas toujours savoir qu'il y a de la neige dehors parce qu'on ne l'entend pas. Ce n'est pas comme la pluie qui fait beaucoup de bruit et qui dit toujours : « Je suis là, je suis là, regardez-moi, je suis-là ! » Monpoussin, c'est pareil : on le met dans sa poche, personne ne sait qu'il est là parce que les gens ne remarquent que ce qui est très évident, mais ceux qui sont habitués à savoir que la neige est là même si elle ne se fait pas remarquer, ceux-là sentent bien qu'on n'est pas seul. Avec Monpoussin, je peux parler toute la journée, et personne ne s'en rend compte. Excepté, maintenant, le docteur Rémillard qui est au courant. Mais ce n'est pas tout et voici maintenant le plus important.

Le docteur Rémillard a trouvé mes poupées tellement intéressantes qu'un jour il a voulu en avoir une, lui aussi. Quand je lui ai demandé de m'expliquer pourquoi, il ne s'est pas tu, comme il le faisait au début chaque fois que je voulais savoir quelque chose sur lui. Il m'a dit qu'il se sentirait moins seul lui aussi s'il avait une poupée dans la poche de son veston à qui il pourrait raconter ses soucis. Mais il voulait justement qu'elle soit assez minuscule pour qu'il puisse la glisser dans la poche de n'importe quelle blouse blanche d'hôpital.

C'est à ce moment-là que nous avons décidé qu'il n'y en avait sûrement pas d'assez petite pour une poche de blouse blanche de médecin et que le moins compliqué serait d'en inventer une nous-mêmes. Le docteur Rémillard était très surpris d'apprendre que je savais comment fabriquer des poupées et que je pourrais lui montrer comment faire et l'aider à en inventer une complètement à son goût.

Nous avons travaillé ensemble pendant plusieurs rencontres et avec de la broche, des pansements, des stylos, du fil et des bouts de tissu pris dans les coutures de nos vêtements, nous avons fabriqué pas seulement une mais deux poupées complètement jumelles, sauf que l'une est habillée en robe d'Émilie et que l'autre porte un pantalon gris et une blouse blanche comme celle du docteur Rémillard avec sa cravate bleu foncé et sa chemise bleu pâle. Et nous avons coupé une toute petite mèche de nos cheveux pour qu'Émilie me ressemble davantage et que le docteur Rémillard ait l'air le plus possible d'un vrai docteur Rémillard avec ses lunettes et ses cheveux tout raides sur le front.

Ce n'est pas pour vanter le docteur Rémillard, mais je peux vous dire que ça n'a pas été facile pour lui avec ses grandes mains et ses grands

doigts de fabriquer une poupée plus petite que son petit doigt, et je vous jure sur la tête du docteur Rémillard que le résultat est superbe et surprenant et que ces deux poupées-là sont vraiment les deux plus belles minuscules poupées que j'ai vues de toute ma vie.

Le docteur Rémillard était tellement content qu'il m'a serrée dans ses bras et s'est mis à pleurer pendant qu'il riait, et je trouve que c'est le plus grand progrès qu'il a fait et que ça valait la peine de passer deux ans et huit mois avec lui tous les jours et que maintenant notre traitement est terminé, comme le docteur Rémillard l'a dit en m'embrassant sur le front. Il pourra vous le confirmer à vous aussi si vous le lui demandez personnellement.

Et ce que j'aime beaucoup, aussi, dans la fin de notre traitement, c'est que nous avons chacun un beau souvenir et que nous ne pourrons jamais nous oublier, puisque dans la poche de ma robe, chaque jour, j'ai le petit docteur Rémillard à qui je parle souvent, et que le docteur Rémillard, lui, transporte Émilie partout avec lui et lui confie les soucis qui seraient trop lourds à porter tout seul.

J'espère que vous êtes très content de notre traitement et que vous félicitez le docteur Rémillard pour son succès lorsque vous le rencontrerez dans notre hôpital.

Émilie Brouillard
du département de psychiatrie infantile
dans notre hôpital

Auteure de *Dessins à la plume* (1979) et de *Histoires entre quatre murs* (1981), Diane-Monique Daviau a aussi collaboré aux collectifs *Aimer, Secrets, Depuis 25 ans* et *Rencontres/Encuentros*. Co-auteure avec Suzanne Robert du recueil de nouvelles *l'Autre, l'une* (Le Roseau, 1987). Plusieurs nouvelles diffusées sur les ondes de Radio-Canada, d'autres publiées dans les revues *XYZ, la Vie en rose, Écriture, Liberté* et *Vice Versa*. Collabore à *Lettres québécoises* et à *Liberté*. Enseigne la langue et la littérature allemandes à l'Université de Montréal. Est membre du comité de rédaction de la revue *XYZ*.